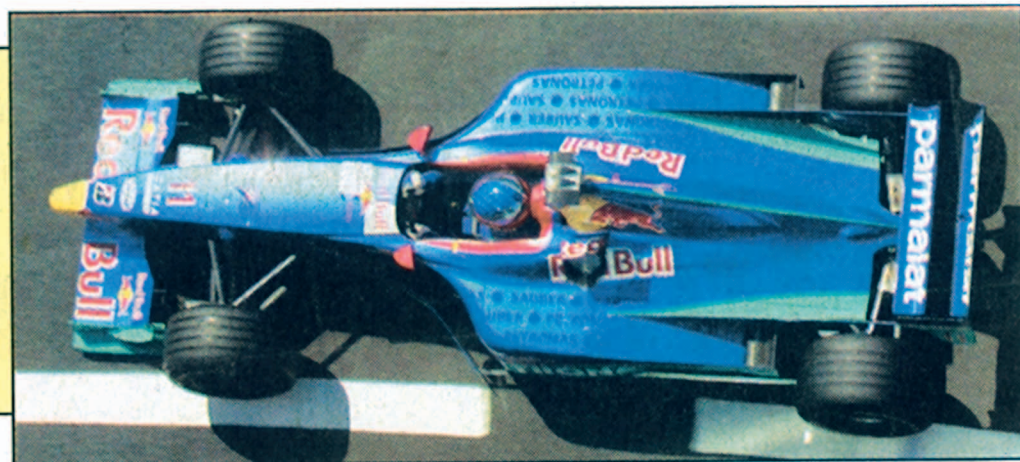




# Dix bougies pour Alesi

(Pages 20 à 22)

MAGNY-COURS. Au volant de sa Sauber-Petronas, Jean Alesi, accidenté hier, fêtera demain ses dix ans de F1 lors du Grand Prix du France. (Photo Jérôme PREVOST)



# L'ÉQUIPE

Demain "L'Équipe" paraît

SAMEDI 26 JUIN 1999

LE QUOTIDIEN DU SPORT ET DE L'AUTOMOBILE

53<sup>e</sup> ANNÉE — N° 16 527 — 11,50 F



L'équipe de France affronte aujourd'hui, à Pau, l'Espagne pour l'entame du second tour du Championnat d'Europe. En cas de succès, Foirest (notre photo) et ses coéquipiers feraient un grand pas vers les quarts de finale de Bercy. (Pages 2 à 4)

# LE QUART PASSE PAR L'ESPAGNE



(Photo Nicolas LUTTIAU)

## Tauziat en roue libre



(Photo Jean-Marc POCHAT)

Dans la foulée de ses finales à Birmingham et Eastbourne, la Française continue d'effectuer un excellent parcours à Wimbledon. Pierce et Halard peuvent la rejoindre aujourd'hui. Chez les hommes, Pioline est le dernier Français qualifié après sa victoire par abandon sur Kafelnikov. (Pages 8 et 9)

M 0103 - 626 - 11,50 F



## Cherchez le nouvel intrus.



Plantes aromatiques de Provence



Anis étoilé



Kiwi



Régliasse



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION.





FRANCE - ESPAGNE (16 h 15)

# Rigaudeau : « Ne soyons pas naïfs »

**Remis de la blessure qui l'a privé du match contre la Yougoslavie, le leader des Français s'avoue plutôt confiant avant le deuxième tour. A condition de gommer certaines lacunes et de se montrer plus rigoureux.**

D'un de nos envoyés spéciaux à Pau Laurent COADIC

BLESSE à la cuisse droite, mercredi soir, le leader de l'équipe de France a pu tirer des enseignements intéressants de la performance des siens face à la Yougoslavie. Lucide, il sait que la France doit être plus calculatrice et doit encore « réaliser l'amalgame » entre deux cultures de jeu, dont Tariq Abdul-Wahad et lui sont les symboles. Mais Antoine rappelle aussi que c'est sur l'intensité défensive, absente lors de la seconde mi-temps face à la Yougoslavie, qu'il faudra insister lors de cette deuxième partie de compétition. Très serein au sujet de son état de forme, après avoir repris l'entraînement des jeudi, Antoine Rigaudeau, qui a tourné à 17 points de moyenne sur les deux premières parties, aborde déterminé le match face à l'Espagne, ce soir.

« Quels enseignements avez-vous pu tirer du jeu de l'équipe de France, lors du match face à la Yougoslavie que vous avez vécu sur le banc ?

— Tout le monde se focalise sur notre jeu. Moi, je pense que la chose primordiale, si l'on veut être fort sur ce Championnat d'Europe, est la défense. Face à la Yougoslavie, on est très performants de ce point de vue, en première mi-temps. Par contre, en deuxième, quand on n'arrive pas à mettre de points, on a la laisse avoir des shoots faciles. A ce niveau-là, c'est difficile de tenir une équipe si on lui donne des shoots faciles, soit sur pénétration, les deux pieds à terre, ou à cause de fautes bêtes. On a les capacités pour être intraitable, mais on a eu un petit creux physiquement qui ne nous a pas permis de rester dans le même rythme.

— En tant que meneur, avez-vous vu des choses à corriger dans le développement de vos attaques ?

— On sait que notre équipe n'est pas très physique à l'intérieur, à part Frédéric Weis, mais il ne peut jouer quarante minutes. On sait aussi qu'on dispose de joueurs très forts sur contre-attaque, très explosifs. Mais on a d'autres joueurs qui, sur jeu placé,

ont peut-être plus l'expérience ou la mentalité du jeu européen. Il faut donc trouver l'amalgame afin de tirer bénéfice de ces deux côtés. Sur l'explosion et notre folie, de temps en temps. Ou savoir aussi, quand on a six ou huit points d'avance, mettre la balle sous le bras et ne pas prendre un risque à un contre trois et perdre la possession. On n'a pas le droit de perdre des ballons bêtes, surtout à des moments importants.

— Ca manquait de mouvements en attaque.

— Oui, est-ce que justement on n'était pas un peu émusés physiquement ?

— Est-ce que ce ne sont pas aussi les limites de...

— (Il coupe). Non. A la rigueur, je préfère qu'un joueur garde la balle trente secondes avant de jouer un pick and roll, afin que tout le monde se repose, mais que, par contre, on ne prenne jamais de panier en défense. Ou qu'au moins on contraigne l'adversaire à forcer son shoot. Ça n'a pas été le cas sur certaines périodes de la seconde mi-temps face à la Yougoslavie. Et c'est là qu'ils ont fait le trou.

— Lors des deux premiers matches, vous êtes vous senti à votre vrai niveau ?

— Moi, je... (Il réfléchit.) Je me suis

senté bien. A mon vrai niveau, je ne sais pas. Ça dépend. Il faut juger de son niveau par rapport à une équipe donnée.

« Moins on forcera de situations... »

— Alors, par rapport au Kinder Bologne ?

C'est difficile de comparer. Les joueurs sont différents. A Kinder, je joue trente huit minutes sur quarante, en tant que meneur de jeu et très peu comme deuxième arrière. Par contre, j'ai forcé certaines situations et il faudrait éviter de la faire. Il faut parfois provoquer les choses. Mais, moins on forcera de situations, plus on aura de chances de marquer des paniers.

Évoluer deuxième arrière vous gêne ?

— Non, ça ne me gêne pas spécialement. On va voir comment vont évoluer les choses. Je peux apporter aux deux postes. D'autant que je pense être capable de défendre sur tous les meneurs ou deuxième arrières de cet Euro. Après, c'est un problème d'équilibre. C'est au coach de décider.

— Face à l'Espagne, serez-vous à 100 % après votre problème à la cuisse ?

Je pense qu'il n'y aura pas de problèmes de ce côté-là. Mais, j'ai un petit souci de cheville après le contre de ma vie que j'ai fait contre Israël. Ce sont des petits problèmes qui disparaissent à l'échauffement. Je suis un vieux joueur, donc je commence à avoir mal un peu partout !

— Vous vous attendez à un combat, aujourd'hui ?

— Oui, à un combat. Et à de gros problèmes si on n'arrive pas à jouer une défense correcte, à être présents, intelligents, sans prendre trop de risques, sans être naïfs, ce qui peut être notre problème aussi parfois. On

n'aura pas le droit de laisser des shoots faciles à leurs arrières, ni d'être dominés à l'intérieur. Si on tient le choc défensivement, on aura des contre-attaques. Après, sur jeu placé, on est plus forts physiquement, plus grands, plus costauds. On doit pouvoir les jouer.

— Il y a eu quelques petites escarmouches, comme les propos de Weis ou la colère de Digbeu. Comment l'équipe de France réagit-elle à la pression, qu'elle découvre sur cet Euro ?

— Bien. Elle est sereine. Il n'y pas de problèmes. Individuellement, chaque joueur sait où il veut aller et ce qu'il peut donner au groupe. Après, c'est difficile de dire « une équipe va être comme ça ou comme ci ». Surtout pour nous, qui sommes de cultures basket et de vie très différentes. C'est peut-être l'équipe qui a le plus d'éthnies en son sein : l'Afrique, les USA, les Antilles, l'Ouest, le Sud-Est... C'est la volonté de chacun de savoir ce qu'il peut apporter à l'équipe. Mais, je crois que ça se fait bien.

Jean-Pierre De Vincenzi dit que Tariq Abdul-Wahad tire l'équipe très haut et qu'elle a parfois du mal à le suivre...

— Non, je ne suis pas d'accord. Dans quel sens, l'équipe a-t-elle du mal à le suivre ? Elle suit tous les joueurs. Un joueur qui triche, l'équipe ne l'admet pas. Mais, elle est capable de suivre un joueur qui explose, qui est fort mentalement et physiquement. Quand Tariq nous a aidés par son intensité face à Israël et la Macédoine, l'équipe a répondu présente et a tenu le choc derrière.

— Ne craignez-vous pas que cette débauche d'efforts vous gêne à un moment ou un autre ?

— On verra bien. Mais, c'est sûr qu'il faut gérer le physique. On ne doit pas être naïfs. On a parfois besoin de se retenir, c'est vrai. En particulier, sur le plan défensif. Un Bodiogro, ça ne sert à rien de le presser, par exemple. Il ne perdra jamais un ballon. Il faut être plus malins, moins intenses si l'on veut passer un cap. C'est une question d'expérience individuelle. Ce n'est pas à coach ou un autre joueur de le dire.

— C'est votre rôle de leader. On vous a vu dire à Abdul-Wahad "calme-toi" à un moment ou il s'enflammait face à Israël...

— Oui. Je parle aussi après les matches. J'essaie de voir les gars pour comprendre pourquoi ils ont fait telle ou telle chose et leur donner mon avis. Je peux apporter quelque chose. Quand on a six ou huit points d'avance, il ne sert à rien de s'enfermer sur une défense pour perdre un ballon et remettre une équipe dans le match. C'est très important pour la suite de la compétition. »



Pour parvenir en quarts de finale, l'équipe de France compte sur le leadership et la lucidité d'Antoine Rigaudeau.  
(Photo Nicolas LUTTIAU)

## Antoine RIGAUDEAU

- 2 m
- Né le 17 décembre 1971 à Cholet (Maine-et-Loire). Marié, un enfant.
- Meneur-arrière Kinder Bologne.
- 87 sélections (1<sup>er</sup> match : 21/11/1990).
- Moyenne de points en Bleu : 12.
- Meilleur score en sélection : 30.
- Stats 1998-99 (Championnat d'Italie) : 17,3 pnts, 2,2 rlds, 2,1 pds.
- Palmarès : champion de France (1996) : champion d'Europe (1998) : champion d'Italie (1998) : Coupe d'Italie (1999) : finaliste de l'Euroleague (1999) : meilleur joueur français de Pro A (1991, 1992, 1993, 1994, 1996).

## ESPAGNE

● Forces : un jeu rapide redoutable grâce à un rebond défensif efficace et qui est une véritable rampe de lancement pour les coureurs, Herreros, Rodriguez, Corrales ou De La Fuente. De la mobilité à l'intérieur avec Reyes et De Miguel. Une star, Herreros, ailier ultra-polyvalent et super-shooter. Une volonté sans faille, un mental de fer et du physique en abondance. Un collectif hôte sur la lancée du Mondial.

● Faiblesses : un poste cinq limité, notamment avec deux pivots, Duenas et Romero, peu influents en attaque (8,3 pts à eux deux par match). Une défense qui manque de cohésion depuis le début de la compétition (76,3 pts encaissés, la plus mauvaise du groupe E). Un meneur titulaire, Nacho Rodriguez, qui n'a pas un impact décisif sur le jeu de son équipe.

## Les cinq derniers France - Espagne

1999 (am. Torrelavega) : Espagne 91-81 a.p.  
1999 (am. Antibes) : France 83-78  
1998 (am. La Rinconada) : Espagne 73-63  
1995 (CE, Athènes) : Espagne 75-74  
1995 (CE, Athènes) : France 86-75  
Au total : 52 matches, 20 victoires françaises, 32 défaites.

## L'ADVERSAIRE

**Cinquième du dernier Mondial, l'Espagne se dresse cet après-midi sur la route des Bleus avec le meilleur marqueur de l'Euro, Alberto Herreros, comme atout majeur.**

# Un leader pour les Ibères

D'un de nos envoyés spéciaux à Pau  
David LORIOT

ON l'évoque souvent du bout des lèvres. L'Espagne, prétendante au podium, ce n'est pas incongru, mais ça semble un peu excessif. Pourtant, on se dit qu'elle sera là, pas très loin. Après s'être réveillée avec la guele de bois à l'issue d'un Euro 97 milligé, sur ses terres (5<sup>e</sup>), la troupe de Lolo Sainz s'est remise à l'endroit. Un Championnat du monde 1998 séduisant (5<sup>e</sup>), éliminée de justesse par la Grèce en quart de finale) et des qualifications immaculées (dix sur dix) l'ont relancée.

La recette n'est pas nouvelle, mais elle a fait ses preuves (l'Espagne n'a plus terminé au-delà de la 6<sup>e</sup> place à l'Euro depuis 1979).

C'est dans sa terre fière, baignée de chaleur, que l'Ibère au sang chaud puise sa force, sa grinta, à l'image d'Esteller, chien de défense de la patrie. « Les Français sont aussi des Latins, mais ils sont un peu plus froids que les Espagnols », lâche ainsi, dans un grand sourire, Lolo

Sainz, le coach argenté de la sélection.

Son jeu est sans surprise mais sa source intarissable. Les guerriers de Sainz ne donnent jamais rien. Les Bleus devront leur voler la victoire et d'abord stopper le jeu rapide, redoutable, des Rouges dès lors qu'ils règnent au rebond (34 de moyenne depuis le début de l'Euro, ils n'ont jamais été dominés lors des trois rencontres dans ce secteur). « Ce sont deux équipes de niveau égal », analyse Sainz. « Si on peut rester maître au rebond défensif et courir, cela peut bien se passer pour nous. Je crois que l'on a une équipe qui peut battre la France. Si on craint leur force de frappe offensive, eux aussi nous craignent », avance-t-il encore.

## L'étoile Herreros

En fait, le visage de l'Espagne a les mêmes cicatrices que celui de la France. Son secteur intérieur n'a pas rassuré depuis l'ouverture de la compétition. Le géant, Roberto Duenas (2,18 m), drafté par les Bulls en 1997, ne pèse toujours pas sur le jeu (5 points et 4,8 rebonds). De même

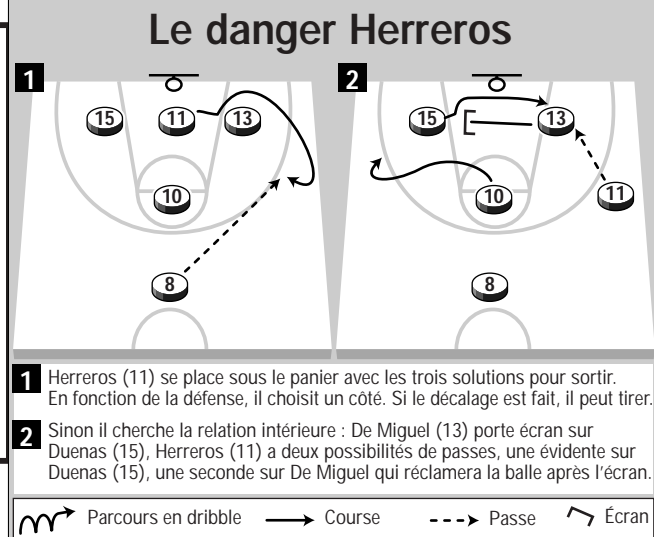
qu'Alfonso Reyes. Top-scoreur de la sélection durant les qualifications (14,9 points à 62,5 %), l'intérieur d'Estudiantes Madrid et ancien Parisien peine à trouver la bonne carburation (5,3 points), même s'il reste un rebondeur hors normes (7,3 par match, dont 14 contre la Hongrie). Ce constat ne l'alarme pourtant pas. « C'est un nouveau Championnat qui commence et je suis sûr que nous, les intérieurs, allons élever notre niveau de jeu », explique-t-il. Depuis l'ouverture de l'Euro, seul le jeune et noble Ignacio de Miguel (vingt-cinq ans, Estudiantes Madrid) offre une efficace alternative en attaque. Très vélocité, il tourne à 11,3 points à 62,5 % et 5,3 rebonds.

Car c'est à la périphérie que le talent de l'Espagne est confiné. Même si un gros bémol barre la partition d'une nation dont la dernière finale européenne remonte à 1983, à Nantes, face à l'Italie. D'abord, le meneur, Nacho Rodriguez, est trop avarié d'initiatives depuis le début de l'Euro (3,6 points et 2 passes de moyenne) et son relais, le Badalonais Ivan Corrales, est un excellent

dynamiteur mais sur de courtes séquences.

Pour l'heure, il n'y a vraiment qu'une seule étoile qui brille, Alberto Herreros. Meilleur scoreur depuis le début de l'Euro, il affiche 24,7 points de moyenne à près de 53 % de réussite et un riche 10 sur 16 à 3 points. Derrière son excellent Mondial d'Athènes, l'année dernière (meilleur marqueur avec 17,9 points), il est devenu, à trente ans, le leader indiscutable de la sélection ibérique, comme l'était en son temps Juan Antonio San Epifanio. « Je suis à l'aise avec cette équipe, explique le scieur du Real Madrid, mes coéquipiers ont confiance en moi et je joue totalement libéré. »

Ce qui n'est pas le cas d'Alberto Angulo, l'autre flechette du Real, meilleur marqueur madrilène en Euroleague cette saison (15,2 points) et qui ne met pas un pied devant l'autre depuis le début de la compétition (1 point de moyenne en deux matches). « Je fais jouer les meilleurs », argumente Lolo Sainz. « Il se peut que, ce soir, Angulo joue beaucoup et marque 20 points. » Si c'était le cas, la France pourrait se ronger les sangs.



## RUSSIE

# Karashev et la « doucha »

**Le meneur russe aime le basket simple et créatif, déteste la défaite. Une recette idéale pour ses rêves de grandeur. Mais les errements de l'âme slave, la « doucha », effacent trop souvent le génie de Vassili Karashev.**

OU'il se trimbale en short dans les rues de Clermont-Ferrand ou s'exhibe dans les restaurants et bars, les plus chics de Moscou, cintré dans ses vêtements sur mesure et dernier cri qu'il affectionne, Vassili Karashev a de la classe. Le port de tête est aussi impérial que sa ville natale, le regard clair et perçant des gens qui croient en eux.

Sur les parquets, Karashev a ces mêmes allures de seigneur. Racé, délié, élégant. Il exulte des que le ballon vit, respire en dévorant les espaces. Si le danger approche, le meneur de jeu russe sera le premier, le seul à savoir inverser une calamiteuse tendance. Ce qui s'est encore vérifié face à la Hongrie, mardi dernier.

Depuis la 23<sup>e</sup> minute, avec quatre fautes, Vassili Karashev bouillait sur son banc. Il assistait à la déconiture des siens, incapables de contenir la fierté d'une équipe absente de l'Euro depuis trente ans. À une minute de la fin, les Magyars menaient de cinq points. Jusqu'à ce que le lion de Saint-Petersbourg rugisse, inflige des fautes sur le pauvre Orosz (0/4 aux lancers francs), mène de lumineuses contre-attaques. Et simule la faute sur un ultime shoot à trois points.

## « Toute l'histoire du peuple russe... »

À une seconde du coup de sifflet final, l'affaire était entendue, l'honneur sauf. « Si'il y a une chose que je déteste par-dessus tout, c'est la défaite, assène le capitaine russe. C'est à moi de prendre mes responsabilités. » Symbole de cette génération née de l'éclatement de l'URSS, apparue sur la scène internationale à la première participation européenne de la Russie, en 1993, Vassili Karashev devrait en être le leader. Capitaine valeureux qui se transcende et porte son groupe dans les moments chauds. Mais l'artiste est russe, un meneur de jeu magnifique qui sait aussi tutoyer la médiocrité.

« La doucha est versatile », s'excuse l'intéressé. La « doucha », cette âme slave à deux tranchants, que la Russie brocarde pour justifier ses errements. « Elle peut nous sauver », insiste Karashev. Ou les perdre, comme face à l'Espagne, mercredi, quand Koudeline et Karashev, les deux gros scoreurs de la sélection, tra-

naient leur guele de bois à trois points (respectivement 1/5 et 1/9). « C'est toute l'histoire du peuple russe, de nos révolutions : on subit pendant des années, et d'un coup, tout explose, se déchire. Pour nous, c'est pareil : on a besoin d'être révoltés pour bien jouer. »

Vassili Karashev s'étonne alors et se dit « vexé » que les pronostics boudent sa Russie, au profit de la Yougoslavie et la Lituanie. « Faire de la figuration, ça n'a pas de sens. Je veux la victoire ! » Et un titre qui échappe à son pays depuis l'avènement olympique de l'URSS, en 1988. « Si on a toujours buté, au contraire de la Yougoslavie, c'est qu'on doit encore progresser, dit-il. On est vice-champions du monde, quand même. Mais jamais favoris... C'est peut-être mieux, d'ailleurs. »

Au rang des contradictions du personnage, les choix de Karashev, sa carrière chaotique. Son père l'a inscrit au Spartak de Saint-Petersbourg pour que son gamin de sept ans aîné de flâner dans les rues. L'amour du jeu a dessiné sa progression linéaire. « Même si mon entraîneur m'a dit en 1991 que je n'avais aucun talent ! »

— jusqu'aux premières difficultés financières du club, un contrat de trois ans au CSKA Moscou et, surtout, sa double aventure à l'étranger. « J'aurais aimé jouer en NBA, mais pas à n'importe quel prix. Je ne veux pas traverser l'Atlantique pour me vanter, mais progresser. » Intention louable, justifiée par les décevantes expériences des amis Bazarevitch ou Domani. Pourtant, Vassili Karashev s'est aussi trompé. « Je ne comprends toujours pas pourquoi l'Euro Pilsen m'a engagé, même si je comprends qu'une marque de bière puisse être royale avec un mec qui désapprend à jouer. » Karashev est naïf, il aurait du savoir que la surprise de Naumoski le scellerait au banc. « Pour m'exprimer, j'ai besoin d'une structure de jeu rapide, d'avoir le ballon pour contrôler le rythme du match », dit-il. Avant de signer pour Alba Berlin, où la rigueur allemande a bridé son jeu « simple et créatif ». Fin provisoire de l'été. En négociant à négocier le même contrat qu'à Berlin (400 000 dollars par an), Vassili Karashev a décidé de privilégier sa famille et son confort en revenant au CSKA.



Vice-champion du monde l'été dernier à Athènes, Vassili Karashev est le maître à jouer de la sélection russe.  
(Photo Bruno FABLET)

« Je préfère que mes deux enfants aillent à l'école en Russie. Et puis, la situation du pays s'était stabilisée... » Karashev hausse les épaules. Il revit la crise d'août dernier, les économies qui s'envoient quand ferment les banques. « Vous connaissez l'activité d'Oxeximbank ? » Oui, le miraculeux sponsor, qui a permis au CSKA de rapatrier Karashev, Kissourine, Novosov, est une banque. « J'en ai marre de courir après l'argent », avoue Karashev. Fataliste, il ajoute : « En Russie, on en a l'habitude. Et on est toujours payé, en fin de compte. » Sauf en basket, où les récompenses ont du mal à se teinter d'or. Celine NONY





# Jour de corrida

Le « derby » France-Espagne ouvre le deuxième tour cet après-midi à Pau, au pied des Pyrénées. Son vainqueur prendra une grosse option pour les quarts de finale. Les Bleus partiront légèrement favoris, mais le duel s'annonce torride entre deux équipes au jeu très dynamique.

D'un de nos envoyés spéciaux  
à Pau  
Arnaud LECOMTE

PAU ne pouvait rêver d'une plus belle affiche pour entrer dans la danse de l'Euro. La culture, les vibrations, le rapport presque charnel qui unit la région au voisin pyrénéen programmaient sans retard ce France-Espagne de caractère comme une inévitable collision entre deux taureaux de compétition. Ici, un Pau-Barcelone, c'est une fièvre d'une semaine, une montée d'adrénaline, une coulée de lave. Ici, on présente un jour un Pau-Orthez - Real Madrid en éditant à tirage limité une affiche sur laquelle on imprimait « Ce soir, grande corrida au palais des sports » avec torero, muleta et toro en guise de basketteurs. Ici, la salle est une arène que douze maillots bleus vont devoir conquérir, car au pays de l'Elan Béarnais on ne s'offre qu'aux braves.

Le public n'a pourtant aucune raison d'y regarder à deux fois. L'équipe de France de Jean-Pierre De Vincenzi possède le cœur et la flamme du Sud-Ouest. Et elle joue, dès aujourd'hui, une bonne partie de son avenir dans la compétition face à une sélection placée à peu près dans la même situation.

L'une et l'autre, qui font de la qualification olympique leur objectif prioritaire, savent en effet qu'un faux pas aujourd'hui peut coûter cher. Si l'on veut bien admettre que la Yougoslavie, invaincue, a déjà réservé l'un des quatre billets pour le quart de finale de Bercy et qu'Israël est distancée, France, Espagne, Russie et Sloénie se disputent les trois autres fauteuils. C'est dire si un succès d'entrée face à un adversaire direct lancerait idéalement le programme volontiers conquérant de Jean-Pierre De Vincenzi, avant de défier les vice-champions du monde russes et l'intrépide Sloénie. « On joue gros. On sait que pour aller à Paris, rien ne sera évident. Mais, l'idéal serait d'empocher trois victoires, c'est en tout cas ce que l'on vise », répète-t-il à ses hommes.

Respecter ce tableau de marche ne manquera pas de panache d'autant qu'à ce stade de la compétition, les muscles se tendent, les cœurs palpitent et les défenses se durcissent. « On sort de Tou-

louse où on a battu deux équipes, la Macédoine et Israël, moins fortes que celles qu'on va jouer maintenant. Ce deuxième tour n'est pas facile. On commence par l'Espagne, une équipe qui nous réussit rarement. Cela promet d'être serré d'autant qu'ils sont près de chez eux », estime ainsi Laurent Sciarra.

L'affaire promet d'être torride, en effet, entre deux sélections qui se connaissent très bien et qui se quittent généralement après une explication orageuse. Lors des onze derniers mois, elles se sont affrontées trois fois en match amical, et l'Espagne ne doit qu'à une prolongation miracle arrachée par son meneur de jeu dynamo Ivan Corrales à la sirène ou presque, début juin à Torrelavega, de mener la série deux victoires à une. « C'est bien de les avoir joué au début de la préparation, car on sait qu'ils ne lâchent rien et qu'ils seront là jusqu'au bout. Lors du premier tour, ils ont été menés systématiquement à la mi-temps et ont réussi à renverser la tendance deux fois sur trois », dit JPDV au sujet des pur-sang espagnols, qui misent traditionnellement sur un jeu enlevé, privilégiant le contre-pied à partir d'une défense qui n'a cependant pas encore donné sa pleine mesure.

## « S'élever d'un cran »

Les deux équipes évoluent d'ailleurs dans une sphère relativement proche, celle du jeu rapide. Et l'une comme l'autre sont encore à la recherche du juste équilibre. « On a franchi une étape mais il faut encore nous élever d'un cran », résume l'entraîneur de l'équipe de France. En sus d'une vigilance et d'une intensité défensives soutenues, notamment sur le meilleur marqueur du premier tour Alberto Herreros (24,7 pts à 52 %), un ailier aussi précis que racé, les Bleus ont tout intérêt à soigner une rigueur offensive apparue très perfectible à Toulouse.

Le retour d'Antoine Rigauadeau, absent lors de France-Yougoslavie et l'utilisation même parcellaire de Frédéric Weis au centre de leur raquette face à une opposition moins lourde que le duo Divac-Tarlac, devraient les y aider. « On a plus ou bien négocié la première phase. Cela pouvait paraître facile de l'extérieur, mais on a vu lors de la deuxième mi-temps contre les Yougoslaves que nos travaux d'attaque

n'étaient pas encore au point », remarque Laurent Sciarra. « Il faut que le groupe prenne conscience qu'on doit aller par moments au bout des systèmes sur le demi-terrain. C'est en faisant tourner la balle qu'on libérera les shooteurs et qu'on servira mieux Fred Weis dessous. On doit bien sûr garder nos formes défensives et nos qualités en contre-attaque. Mais, c'est aussi en prenant le temps de construire qu'on jouera un grand basket », ajoute le meneur du PSG.

Jean-Pierre De Vincenzi envisageait même, hier, de donner moins de temps de jeu à Tariq Abdul-Wahad, qui a beaucoup œuvré lors du premier tour (33 minutes par match). « Peut-être va-t-il moins jouer afin que l'on profite plus des flashes qu'il peut créer sur un match », explique JPDV. « Il faudra que les autres s'appuient un peu moins sur lui et trouvent des solutions ailleurs. Mais, ce que je dis là est virtuel et peut être contredit par le déroulement des rencontres. » La France souhaite manifester

Moustapha Songo, qui débordait ici le meneur yougoslave Lukovski, a démontré de belles qualités de défenseur depuis le début de l'Euro mais est plus irrégulier en attaque. Face à l'Espagne, cet après-midi, les Bleus devront élever le ton pour faire un pas vers Bercy.  
(Photo Nicolas LUTTIAU)

tement ne pas être exagérément dépendante de la force de frappe de son joueur NBA. Pour passer un cran supérieur, il lui faudra certainement multiplier et varier les plaisirs, ce qu'elle va s'efforcer de faire dès aujourd'hui.

A Pau, durant ce deuxième tour, les Bleus seront chez eux, puisque cinq d'entre eux (T. Gadou, Smith, Foirest, Rigauadeau, Songo) connaissent la maison par cœur pour y jouer ou y avoir joué, qu'un sixième (Risacher) y jouera la saison prochaine et qu'un septième (Sciarra) n'a jamais caché son désir d'y évoluer un jour. Raison de plus pour user du droit du sol et s'installer sans attendre dans le fauteuil d'outil qui mène à Bercy.



# Les Palois dans leurs meubles

Jouer en Béarn pourrait constituer un vrai plus pour les Bleus, qui comptent dans leurs rangs de nombreux Palois, anciens ou actuels, qui n'ont pas l'habitude de perdre au palais des sports.

D'un de nos envoyés spéciaux  
à Pau  
Claude CHEVALLY

La photo s'imposait. De bonne grâce, Gadou, Smith, Foirest et Risacher ont donc posé ensemble, hier, à l'issue du premier point presse des Bleus organisé à Pau. Sourires de circonstance pour quatre garçons ayant de bonnes raisons de se sentir chez eux en Béarn, même si Foirest a choisi de quitter la cité paloise la saison prochaine pour rallier Vitoria, encore un peu plus au sud. Quant à Risacher, arraché par Seillant à l'ASVEL il y a un mois, il n'a évidemment pas encore officiellement porté le maillot palois. Mais l'essentiel est fait : il a signé.

Pour Laurent Foirest, la situation est donc un peu particulière depuis que l'équipe de France a pris ses quartiers à Pau. Le MVP de la saison, en dépit d'un temps de jeu réduit depuis le début de l'Euro, se dit confiant dans l'optique de la deuxième phase : « Non, je ne ressens pas de pression particulière à l'idée de rejoindre à Pau. Au contraire, je suis content. En espérant que le public me considère toujours comme un des siens. » Une question que Thierry Gadou, qui fait partie du décor depuis maintenant dix-sept ans à Orthez puis à Pau, n'a même pas à se poser : « Je jubile littéralement à l'idée de retrouver avec l'équipe de France mes repères, mon parquet, ma salle, mon vestiaire. "Mon" Palais des Sports, quoi ! J'en suis même carrément fier. »

## « Ce groupe est intelligent, discipliné »

S'étonnera-t-on que Ronnie Smith, passé de l'ASVEL à l'Elan Béarnais en 1997, abonde dans le sens de son équipier de tous les jours depuis deux saisons ? « Le fait de jouer avec l'équipe de France à Pau ne peut pas constituer une pression supplémentaire. Au contraire, c'est du confort en plus à mes yeux. C'est à Pau que j'ai choisi de poser mes valises, il y a deux ans. Je connais donc par cœur le terrain, les panneaux, l'éclairage, les paniers. Bref, j'ai mes repères dans cette salle. Et dès le premier entraînement, j'ai senti que ça allait tout seul, que j'étais tout de suite dans le rythme. Implicitement, cela aide également les non-Palois de l'équipe de



France, qui n'ont en fait qu'à nous suivre dans le palais des sports pour s'y sentir également très rapidement à l'aise. »

En toute logique, Jean-Pierre De Vincenzi — lui-même enfant du Sud-Ouest, ayant joué au rugby à Marmande puis découvert le basket avec un éducateur de Tonneins — et les siens investiront

jusqu'à lundi soir les vestiaires habituellement réservés à l'Elan, qu'a fréquenté aussi durant deux ans Antoine Rigauadeau.

Reste maintenant à espérer que les Bleus sauront imiter les troupes de Claude Bergeaud, lequel, en compagnie de Fred Fauthoux, a profité des vacances pour s'offrir, cette semaine, son baptême de

Intégré en sélection de justesse après sa blessure au tendon rotulien, Thierry Gadou retrouve ce soir le palais des sports où il évolue depuis huit ans sous le maillot de l'Elan Béarnaiscompétition.  
(Photo Nicolas LUTTIAU)

l'air en... parachute. Cultiver pendant trois jours, à l'image des Palois en championnat, une invincibilité « à domicile », serait synonyme d'accession aux quarts de finale en position préférentielle pour l'équipe de France.

Si l'on en croit Thierry Gadou, qui se dit en phase avec JPDV quand celui-ci choisit de le ménager — « Je suis même tout à fait Jean-Pierre, en me tenant simplement prêt, s'il doit faire appel à moi, à apporter le petit plus qu'il peut attendre de mon expérience en championnat d'Europe, au niveau de la gestion du timing, plutôt que pour apporter un capital-points » —, la France est promise à faire un carton à Pau. « Même si, selon moi, le troisième match promet d'être le plus dur parce que la fatigue sera là, mais aussi parce que la Sloénie nous pose toujours des problèmes, je nous vois bien réussir un 3-0 lors de cette deuxième phase », affirme même l'intérieur palois avant de préciser : « L'avantage, c'est que ce groupe est intelligent, discipliné et se connaît bien. D'où ma confiance et mon espoir de bien m'éclater dans les jours à venir, sachant que maintenant, c'est probablement plus mentalement que physiquement qu'il va falloir être prêt. »

Un constat que Ronnie Smith partage : « Il n'y a plus qu'à persister dans la voie qu'on a commencée à tracer à Toulouse. Il faut effectivement se donner comme objectif de gagner nos trois matches à Pau, étant entendu que le premier, contre des Espagnols qui vont se battre comme d'habitude de la première à la dernière seconde, sera peut-être déterminant pour la suite. » Une certitude, selon Thierry Gadou : « Il y aura de l'ambiance cet après-midi. L'Espagne est toute proche, mais le public palois sera là également. On partira à 0-0. Mais grâce au public de "mon" palais des sports, on aura quand même un petit avantage. »

Aux Bleus de le faire fructifier.

## LE CALENDRIER DU 2<sup>e</sup> TOUR

GROUPE E						
	Pts	J.	G.	P.	p.	c.
1. YOUGO-SLAVIE	6	3	3	0	227	181
2. RUSSIE	5	3	2	1	210	191
3. FRANCE	5	3	2	1	200	196
4. ESPAGNE	5	3	2	1	231	229
5. SLOVENIE	5	3	2	1	204	209
6. ISRAËL	4	3	1	2	191	220

GROUPE E (à Pau)	GROUPE F (au Mans)
<b>AUJOURD'HUI : 1<sup>re</sup> JOURNÉE</b> 16 h 15 : France-Espagne 18 h 30 : Sloénie-Yougoslavie 20 h 45 : Russie-Israël <b>DIMANCHE : 2<sup>e</sup> JOURNÉE</b> 16 h 15 : Yougoslavie-Espagne 18 h 30 : Israël-Sloénie 20 h 45 : France-Russie <b>LUNDI : 3<sup>e</sup> JOURNÉE</b> 14 h 45 : Espagne-Israël 18 h 30 : Russie-Yougoslavie 20 h 45 : France-Sloénie	<b>AUJOURD'HUI : 1<sup>re</sup> JOURNÉE</b> 16 h 15 : Lituanie-Turquie 18 h 30 : Rép. tchèque-Croatie 20 h 45 : Allemagne-Italie <b>DIMANCHE : 2<sup>e</sup> JOURNÉE</b> 16 h 15 : Croatie-Lituanie 18 h 30 : Turquie-Allemagne 20 h 45 : Italie-Rép. tchèque <b>LUNDI : 3<sup>e</sup> JOURNÉE</b> 14 h 45 : Allemagne-Croatie 18 h 30 : Rép. tchèque-Turquie 20 h 45 : Lituanie-Italie

GROUPE F						
	Pts	J.	G.	P.	p.	c.
1. TURQUIE	5	3	2	1	188	169
2. REPUBLIQUE TCHEQUE	5	3	2	1	229	211
3. LITUANIE	5	3	2	1	228	216
4. ITALIE	5	3	2	1	196	190
5. CROATIE	5	3	2	1	198	197
6. ALLEMAGNE	5	3	2	1	210	210

## LA FORMULE

- Les groupes du deuxième tour ont été constitués en croisant les trois meilleures équipes du groupe A avec celles du groupe B pour composer le groupe E (celui de la France à Pau), les trois meilleures du groupe C avec les trois meilleures du groupe D pour réunir le groupe F au Mans.
- Le deuxième tour : les équipes n'affrontent que les adversaires venant du groupe opposé du premier tour ; en revanche, elles attaquent ce deuxième tour en conservant tous les points acquis au premier.
- Phase finale au Palais Omnisports de Paris-Bercy (1<sup>er</sup>, 2 et 3 juillet) : les quatre premiers de chacun des groupes E et F sont opposés en quart de finale comme suit : E 3-F 2, E 1-F 4, E 2-F 3, E 4-F 1 (le 1<sup>er</sup> juillet). Les battus des quarts de finale disputent les matches de classement pour les places de 5<sup>e</sup> à 8<sup>e</sup>. Leurs vainqueurs disputent les demi-finales. La finale aura lieu le samedi 3 juillet, à 18 heures, au POPB.
- QUALIFICATION OLYMPIQUE. Les cinq premiers du Championnat d'Europe sont qualifiés pour les Jeux de Sydney, le sixième également à la condition que la Yougoslavie, championne du monde en titre et qualifiée par ce biais, soit dans les cinq premiers.
- EURO 2001. Les sept premiers sont qualifiés d'office pour le Championnat d'Europe 2001 en Turquie.

## LA CHRONIQUE DE CHRISTIAN MONTAIGNAC

De Pau  
On peut imaginer la voix de Claude Pieplu là-dessus et un air des Deschiens pour l'accompagner : « Le Rigauadeau de Cholet n'est pas une langue régionale et minoritaire née du vieux français, non plus une ritournelle pour kiosque à musique du temps passé, ni une activité pour curistes désœuvrés de villes d'eau, encore moins un jeu pour flambeur fatigué sur le feutre vert du casino, surtout pas une marque d'électro-ménager, ni la raison sociale d'un transporteur routier, tout juste un grand jouet de basket. » Et si vous y ajoutez le doux prénom d'Antoine auquel, ici, nous sommes très attachés, vous obtenez les deux mètres étalon de la qualité française sous le

# Nous sommes tous des Rigauadeau

panier. Par ailleurs, Antoine Rigauadeau est un meneur. Et ce n'est pas ce petit (1,98 m) effronté de Tariq qui va venir des Amériques pour jouer les gros bras et les fortes têtes à la place de l'Antoine. On va lui montrer, et comme un seul homme, à cet arrogant de Sacramento, que nous ne sommes pas des Bidochon mais bel et bien des Rigauadeau. Repos. Une colère en passant, ça émoustille les neurones mais il faut vite la calmer, car Tonio le Bolognais, bonne pâte, n'aime pas ça, il est du genre mezza voce, si peu al dente, plutôt ma non troppo. Hier, assis sur une simple chaise d'intérieur dans l'hôtel de tout le monde, avec son maillot tel un Marcel troué sur le dos, pas un mot plus haut que l'autre face aux micros, il était notre Rigauadeau. Notez bien que celui qui écrit tel un familier sur le numéro 1 du basket français ne lui a jamais parlé mais, que voulez-vous, le Roi, comme l'appelle les Italiens, est aussi un sujet de curiosité qui appelle la sympathie. Pas folle, certes, on vous l'a dit, il n'apprécierait pas, mais de celle que l'on réserve à l'ami d'un ami dont on nous a dit du bien parce que vous savez, de nos jours, on voit de tout, tandis que lui, le fils Rigauadeau, il ne ferait pas de mal à un moucheron, à peine, s'il les retrouve en finale, là-haut, à des Yougos. Et comme si tant d'élan ne suffisait pas à son bonheur tranquille entre les panneaux, un tendon plus court que l'autre, qui fait s'incliner sa tête à gauche, invite à déclarer que nous sommes nombreux à avoir un penchant pour lui. Même que le leader de la sorte nommé et dessiné serait un parfait héros pour le prochain Tour de France quand on peut l'imaginer dans les lacs des Pyrénées en tête, et du bon côté, casquette retournée. La route aurait enfin son géant et de vallée en vallée on chanterait Rigauadeau comme jamais. À la place, l'Antoine va recevoir l'Espagnol à Pau avec une équipe de France de basket dont il est le thermostat, celui dont Jean-Pierre De Vincenzi a besoin pour régler tant de natures différentes à la température désirable. Mener le jeu, cacher son « je », l'entreprise toute personnelle est bien dirigée. Et si jamais cette même communauté parvenait au sommet, comment le titre serait fêté ? La question a été posée à chaque joueur par « Maxi-Basket ». Antoine Rigauadeau a répondu que, pour lui, cela dépendrait de ce que la Fédération a prévu. À ce point de retenue et, qui sait, d'humour glacé, on tutoie l'art. Mais pas le Rigauadeau. Repos.

À LA TÉLÉ	
<b>AUJOURD'HUI</b> France-Espagne en direct à 16 h 15 sur Canal +, en différé à 18 heures sur Eurosport et à 19 h 05 sur Canal + vert Sloénie-Yougoslavie en différé à 19 h 20 sur Eurosport Allemagne-Italie en direct à 20 h 40 sur Eurosport Émission spéciale à 22 h 20 sur Eurosport	<b>DEMAIN</b> Yougoslavie-Espagne en direct à 16 h 15 sur Eurosport France-Russie en direct à 20 h 40 sur Canal + vert, en différé à 22 h 30 dans l'Équipe du dimanche sur Canal + Italie-République tchèque En direct à 20 h 45 sur Eurosport Émission spéciale à 23 h 20 sur Eurosport





# Compteurs à zéro

Dans un groupe où les six équipes repartent avec le même nombre de points, aucun favori n'émerge pour la première place. Mais l'expérience de la Lituanie et de l'Italie pourrait être un facteur déterminant.

## D'un de envoyés spéciaux au Mans Thierry MARCHAND

À l'entame du deuxième tour, que les six rescapés d'Antibes et de Dijon aborderont cet après-midi à Antares, la salle qui jouxte le circuit des 24 Heures et préfigure la ligne droite des Hunaudières, on pourrait presque dire que la course ne fait que commencer. Tel un « warm-up », le premier acte n'a en effet délivré aucune hiérarchie : Turcs, Italiens, Croates, Tchèques, Lituaniens et Allemands se retrouvent aujourd'hui sur la même ligne (2 victoires, 1 défaite) au départ de ce groupe F dont les quatre premiers s'extirperont pour rejoindre Paris, escale obligée sur le chemin de Sydney. Orpheline des Grecs, tombés en Bourgogne, la poule mancelle va cependant se gaver de bons grains durant trois jours. Car, comme l'avoue Erman Kunter, le coach turc, « *ici, toutes les équipes peuvent viser le podium* ».

En fait, c'est un océan d'incertitudes qui plane sur la Sarthe, confluent de deux cours d'eau aux courants opposés. À Dijon, c'est aux sources de l'offensive que la République tchèque (2<sup>e</sup> attaque de l'Euro avec 76,3 points marqués), la Lituanie (3<sup>e</sup>) et l'Allemagne (6<sup>e</sup>) se sont enivrées pour survivre. Au contraire de leurs trois voisins antibois, dont aucun ne figure parmi les neuf plus fortes attaques de ce premier tour. En revanche, la Turquie (meilleure défense avec 56,3 points encaissés), l'Italie (4<sup>e</sup> défense) et la Croatie (7<sup>e</sup>) ont su puiser dans une résistance ferrugineuse leur fontaine de jeunesse salvatrice. « *C'est vrai que cela va être un défi et une manière différente d'appréhender les matches* », confiait hier le shooter tchèque Lubos Barton, deuxième scoureur de la compétition (22,3 points).

À défaut de favoris, ce premier tour a cependant dispensé quelques enseignements. Annoncée comme un finaliste potentiel, la Lituanie de Sabonis a chuté dès le premier jour face à la surprenante République tchèque. Pêche d'orgueil, simple accroc ou preuve de faiblesse ? Reste que les problèmes défensifs (72 points encaissés, pire rendement des six équipes présentes au Mans), quelques lacunes paradoxales à l'intérieur (malgré Sabonis) et de relatives vicissitudes au poste de meneur ont altéré l'impression d'invulnérabilité que l'on prêtait aux Balties avant le début de la compétition. Reste l'expérience. Celle de l'immense Sabonis (qui a tout gagné) et des six joueurs de Kaunas, vainqueur de l'Eurologue cette saison.

## Maitre Kunter boit de la petite bière

Si l'on veut croire que les Lituaniens vont monter en puissance, on doute plus pour l'Italie, malgré son passé et ses facultés pour surnager dans la crise. Fébrile, incapable de gérer ses avancées, miné par des pépins physiques (Marconato, Abbio, Bonora, Damiao), le vice-champion d'Europe a connu des sœurs froides (défaite face aux Croates) à Antibes. Obnubilé par son transfert (il a finalement résigné hier à Teamsystem pour trois ans),

Carlton Myers, qui n'a de plus jamais été un leader d'équipe, fut un scoureur (16,7 points) sans influence au premier tour. Idem pour De Pol, qui est un joueur important pour moi ? Et puis j'aime jouer avec un meneur athlétique et intelligent. Meneghin est un peu comme Bodiroga, en plus fort défensivement. »

Pour Tanjevic, comme sur le dernier album de Jimmy Sommerville, c'est un peu « *Manage the Damage* » (gérer les dégâts). Tout le contraire d'Erman Kunter, même si le coach turc abordera sans doute le deuxième tour sans son superbe allier polyvalent Turkoglu (meilleur scoureur de l'équipe avec 12,7 points), touché au genou et au dos. Au pays où les grands clubs sont aux mains des brasseurs (Efes Pilsen, Tuborg Izmir...), maître Kunter boit de la petite bière avant d'affronter la Lituanie cet après-midi. « *Si nous abordons cette deuxième phase comme la première au niveau de l'état d'esprit, je ne me fais pas de soucis. Il faut qu'on gagne deux matches sur les trois. L'équipe est jeune, émotionnelle mais aussi très dynamique, avec un bon état d'esprit. Il est juste dommage qu'on paye en attaque (la pire des équipes qualifiées avec 62,2 points à 41 % au shoot) notre énergie défensive.* » Avec un jeu intérieur où Besok (meilleur rebondeur de l'Euro) règne en maître, la Turquie affiche qu'une faiblesse en meneur, où le poupin Tunceri (vingt ans), pourtant meilleur passeur de la compétition (7 assists), ne peut prétendre gérer sans risque les quarante minutes. Huilèmes il y a deux ans, les Turcs restent des clients à prendre en compte.

Il n'est pas sûr, en revanche, que la Croatie et la République tchèque, qui s'affrontent aujourd'hui, puissent rééditer leurs performances récentes. Trop juste à l'intérieur, en surrégime depuis le début, les hommes de Bozic, privés, ce soir de Mistic (adducteurs), reposent trop sur Kukoc. Ereinte, ce dernier ne s'est pas entraîné avant-hier. « *J'ai beaucoup tiré sur mon corps* », a-t-il confié en aparté. Quant aux Tchèques, dont l'efficacité repose essentiellement sur le shoot extérieur, l'effet de surprise ne jouera plus. « *On en a conscience* », note le coach Zdenek Hummel. « *Mais on n'a rien à perdre et les deux succès de Dijon nous ont donné confiance.* »

Reste l'Allemagne, sorte d'énigme qui abordera son match contre l'Italie sans Rodl, touché à la pommette, mais avec des intérieurs performants (Femerling, Okulaja et surtout Nowitzki et ses 20 points de moyenne). « *Nowitzki est un beau joueur, mais ce n'est pas un joueur d'équipe* », objecte Tanjevic. À voir...



L'Allemand Drazen Tomic se dresse ici devant l'ailler Arturas Karnishovas, l'une des vedettes d'une équipe de Lituanie qui vise la première place du groupe au Mans. (Photo AP)

## TURQUIE

# Besok tient le choc

Meilleur rebondeur du premier tour, le jeune pivot symbolise le culot de son équipe. Ce soir, contre la Lituanie, il aura l'occasion de se tester face à Sabonis.

## D'un de nos envoyés spéciaux au Mans Dominique ROUSSEAU

Un meneur de vingt ans en tête du classement des passeurs (Tunceri), un pivot de vingt-trois ans (Besok) meilleur rebondeur dans une compétition où figurent Sabonis et Divac... La Turquie et son entraîneur, Erman Kunter, ont fait le pari de la jeunesse : vingt-trois ans de moyenne d'âge. À la fois par obligation (absences de Erdenay et Ede) et en s'appuyant sur une nouvelle génération qui a obtenu la troisième place au Championnat d'Europe Espoirs en 1998. Deux d'entre eux, Tunceri et Turkoglu, disputent ici l'Euro de la catégorie supérieure.

Confrontée au même problème que la France (dégouter un pivot performant), la Turquie semble l'avoir trouvée en la personne de Huseyin Besok. En retrait dans le Championnat turc cette saison avec Efes Pilsen (dixième au classement des rebondeurs), les compétitions internationales semblent le transcender. En Eurologue, seul Zan Tabak, le Croate, a pu le devancer, Besok finissant avec 9,4 rebonds, 9,8 points à 57,1 % d'adresse en vingt-huit

minutes de moyenne par rencontre. Dans ce Championnat d'Europe, après le premier tour, il pointe en tête des rebondeurs (11,3 par rencontre). Et la Turquie, s'appuyant sur ce jeune et talentueux géant (2,12 m), présente jusqu'ici la meilleure défense de la compétition (56,3 points).

## « On aime faire la fête »

Originaire d'Izmir, il a grandi dans une famille dévouée au basket : « *Mon grand frère joue à Besiktas, ma grande sœur vient juste d'arrêter. Mon beau-frère et pas mal d'autres proches sont dans ce sport en tant qu'entraîneurs ou joueurs.* » Après des débuts dans un petit club d'Izmir (Manisa Vestel), Besok poursuit à Karsiyaka avant d'arriver à Efes Pilsen en 1990 où il évolue toujours, une équipe qui compte dans ses rangs des joueurs renommés comme Naumovski et Savic. Il apprend à leur contact, son respect pour les aînés l'amènent à citer également Oyguc, aujourd'hui son coéquipier en équipe nationale, comme exemple.

Mais le jovial Huseyin, s'il aime traquer le rebond, n'a pas du tout envie de se cantonner à cette activité : « *Ayant repéré que j'étais assez*

*mobile malgré ma taille, mes entraîneurs successifs m'ont fait travailler dans ce domaine, ce qui me permet de participer au jeu. D'ailleurs, en dehors d'Oyguc, mon pivot préféré est Hakeem Olajuwon. De manière générale, Toni Kukoc est mon joueur favori.* » Jovial, Besok l'est sur le parquet où il se montre très démonstratif : « *Nous sommes une équipe neuve et nous n'avons pas encore connu de défaites qui marquent, c'est pourquoi on est encore frais. Nous aimons aussi faire la fête...* »

Et ils ont bien l'intention de la faire encore longtemps ici : « *Nous avons eu pas mal de blessés lors de notre préparation qui a été assez courte (3 semaines). Ceci ajouté aux absences de joueurs importants a fait que tout le monde s'est dit que nous n'irions pas loin. Mais on savait que l'on valait mieux que ça. Nous, notre objectif de départ, c'était de terminer dans les six premiers afin d'aller aux Jeux de Sydney. Il n'a pas changé. Et dans deux ans chez nous, nous voulons terminer dans le dernier carré de l'Euro.* » La perspective, éventuelle de rencontrer la France en quart de finale l'excite plutôt : « *Il y a deux ans, on les avait battus, mais ils avaient pas mal de*

*blessés. Ils n'en ont plus, mais on les battra quand même...* »

En attendant, Huseyin Besok va trouver ce soir sa route Arvidas Sabonis, le Lituaniens, un test redoutable, d'autant qu'il confesse : « *Je suis moins à l'aise face aux pivots shooters. Parce que la concentration que j'apporte à leurs tirs me rend moins performant au rebond.* » Et là, il sera servi... D'ailleurs Bogdan Tanjevic, le coach de l'Italie, a trouvé la parade au cas Besok jeudi soir à Antibes. Si le jeune Turc a effectué un départ tonitruant en première mi-temps en marquant dix points en dix minutes (5 sur 6 à deux points) et en récoltant trois rebonds, il a nettement faibli après le repos (deux points et trois rebonds). Tanjevic lui a envoyé

sur le râble Fucka, Galanda et Chiacig. Le second a été moins performant au tir que contre la Croatie, mais le dernier, en revanche, lui a causé bien du souci (11 points et six rebonds).

La qualité du jeu intérieur sera une des clés du parcours turc à partir de ce soir. Car le vétéran Oyguc fait son âge (33 ans) et Pars (23 ans) est encore bien tendre. Erman Kunter demande donc au génial mais givré Turkcan de seconder Besok dans ce domaine alors qu'il préférerait de loin briller exclusivement à l'ailé, afin de convaincre définitivement l'état-major des Knicks (son nouveau club). Mais Besok a tellement envie d'aller loin...

## LITUANIE - TURQUIE

# La Lituanie remontée

Après un premier tour chaotique, la Lituanie espère bien confirmer sa progression face aux Turcs dès cet après-midi.

## D'un de nos envoyés spéciaux au Mans Liliane TREVISAN

LES Lituaniens étaient très mécontents hier. Mécontents d'avoir perdu deux heures à attendre à l'aéroport dans leur transfert de Dijon vers Le Mans, mécontents d'être obligés d'acheter les cassettes des matches de leurs adversaires, moyennant la somme d'un million de francs environ l'unité, à la cotation de la bourse de cet Euro. Bref, c'est un groupe à ne pas prendre à rebrousse-poil qui va en découvrant avec les Turcs aujourd'hui. Et, en fin de compte, c'est peut-être ainsi que les Lituaniens sont le mieux vindicatifs et remontés, ce qui les préserve au moins d'un laxisme dont ils se sont montrés coupables au premier tour de cet Euro. C'est en tout cas l'avis d'Arturas Karnishovas. « *On était bien trop confiants, trop sûrs de nous en arrivant. On pensait que ce serait facile. Notre défaite face aux Tchèques a été le signal d'alarme, l'heure du réveil. Ça montrait bien que dans cet Euro tout serait serré. Ça a été finalement une très bonne chose* », affirme l'ailler lituanien.

Comme Sabonis, celui-ci a été singulièrement épingle pour son manque de rendement, dans le

brancas de combat qui a suivi la défaite. C'est que visiblement il était attendu plus de la part de l'ex-Choletais (11,7 pts à 47%, 4 rds et 4 PD en 3 matches) qui a semblé effectivement un peu à la peine dans son intégration au jeu offensif lituanien.

## Une faiblesse en défense

« *La situation a changé* », explique celui qui fut le deuxième scoureur du Mondial 98. « *L'équipe évolue pas de la même façon qu'en 97, on je scourez beaucoup plus, mais on n'avait moins de joueurs investis dans le jeu d'attaque. A cette époque, on disait : si tu peux couvrir Karnishovas, tu tiens l'équipe... Aujourd'hui on a plus d'armes offensives, d'un point de vue collectif, on est meilleurs. Quant à moi, je raisonne en termes de résultats, non pas de statistiques individuelles.* »

Il reste que le jeu lituanien semble un peu grippé aussi par les tâtonnements du poste de meneur, ou ni Marciulonis, Jasikevicius ou Maskoliunas ne parviennent vraiment à s'imposer à ce niveau. « *On fait tourner plusieurs joueurs au poste de meneur, on essaye de trouver un équilibre. Mais je ne pense pas que ce soit la notre point faible* », élude-t-il habilement. Notre véritable faiblesse, c'est la défense. On l'a vu en progression contre la Grèce, ce qui nous a permis plus de paniers faciles, de contre-attaques.

Mesurée à l'aune d'une surprenante équipe turque, la défense lituanienne trouvera ce soir une autre occasion de progresser. « *Je connais tous les joueurs pour les avoir joués en club. Il y a là de bonnes individualités. Maintenant, il faut qu'ils nous montrent ce qu'ils valent comme équipe* », assène Karnishovas. C'est sûr, les Lituaniens sont très remontés...

## LA GAZETTE DE L'EURO

## Stojakovic a rejoint Pau

PAU. — Les Yougoslaves attendaient hier le renfort de Predrag Stojakovic. L'ailler des Sacramento Kings, encore soigné jeudi à Salonique, avait effectué en Grèce un entraînement rassurant sur l'état de son genou blessé (infection) et devait donc rejoindre la sélection à Pau vers 16 heures. « *Ce qui sera le plus important pour lui dans les jours à venir*, commentait le coach, Zeljko Obradovic, *c'est d'effectuer le travail nécessaire de renforcement du quadriceps. Stojakovic est un renfort important pour nous, mais*

*je doute qu'il puisse nous être très utile au cours de ce deuxième tour. C'est au niveau des quarts de finale et après que nous complèterons vraiment sur lui. Il faut lui donner ici un peu de temps de jeu pour qu'il soit prêt pour les quarts.* » L'entraîneur yougoslave jugeait la situation avec d'autant plus de sérénité qu'il estimait par ailleurs : « *Avec une victoire, nous devrions être en quarts, avec deux, nous sommes quasi assurés de finir en tête du groupe E.* » — J.-L. T.

■ **DES BILLETS ENCORE EN VENTE.** — Quelques centaines de places restent encore en vente pour les trois journées du deuxième tour au palais des sports de Pau. Sur place, le plus simple est d'acheter des billets aux guichets, qui resteront ouverts jusqu'au dernier moment. De l'extérieur, les réservations sont possibles par téléphone en composant le 05-59-30-36-67.

■ **SIUTAT, DE TARBES A PAU.** — Manager général de l'Euro, Jean-Pierre Siutat, marié à Dora, une basketteuse honnête, est en terrain de connaissance à Pau, puisqu'il habite Tarbes, où il est ingénieur en chef au conseil général des Hautes-Pyrénées. Jean-Pierre, qui fut longtemps l'entraîneur des Tarbaises, les faisant passer du championnat régional à la Coupe Ronchetti, se veut en tout cas confiant sur la réussite de cet Euro 99. « *Au total, on attend 120 000 spectateurs. Et plus spécialement ce soir, à Pau, je suis persuadé qu'il y aura le feu au palais des sports !* » — C. C.

■ **BILBA NE VEUT PAS S'ÉPARPILLER.** — Alors que Marc Lefebvre se réfugie derrière « *un contrat le liant encore pour trois ans à l'ASVEL, avec le meilleur salaire du basket français* » pour considérer que Jim Bilba sera bel et bien villeurbannais la saison prochaine, certaines rumeurs continuent d'annoncer le capitaine des Bleus à Malaga. Un sujet que Bilba ne souhaite pas aborder pour l'instant : « *Actuellement, je ne pense qu'à l'équipe de France et à cet Euro. Le reste, on verra après.* » — C. C.

## LE TÉMOIN

## PIERRE SEILLANT (Président de l'Élan Béarnais)

## « L'union sacrée »

PAU. — Depuis hier, 18 heures, le président emblématique de l'Élan Béarnais, Pierre Seillant, est en vacances : une pause d'une semaine pour se plonger à fond et avec délectation dans ce Championnat d'Europe. Lequel fait étape chez lui, dans sa ville, dans son Palais des sports, celui de Pau-Orthez, enceinte de son club où il a mis un premier pied en 1967 et qu'il dirige de son siège de président depuis le 31 mai 1969. Trente ans à la tête de l'Élan Béarnais et toujours cette même passion pour le basket, qu'il soit vert et blanc ou bleu.

« *J'étais présent à Zagreb, à Rome, à Athènes, à Gêrone et à Barcelone. Cette année, l'heure est arrivée de frapper un grand coup. Il y aura beaucoup d'émotions. En ne jouant pas très bien, on a tenu la dragée haute aux Yougoslaves. À Pau, on doit faire trois sur trois* », explique avec sa faconde habituelle Pierre Seillant, avant de faire jouer la fibre régionale. « *L'équipe de France à Pau, c'est un honneur et une récompense pour la ville qui a permis la construction de ce superbe Palais des*

*sports. D'ailleurs, Tariq (Abdul-Wahad) n'en revenait pas. Je pense que le public sera très nombreux et très enthousiaste. En plus, ouvrir une France-Espagne, est quelque chose de magnifique, j'en révais depuis dix ans. C'est un beau clin d'œil.*

« *À Pau, la France ne se laissera pas remonter parce que le public poussera. Je vois mal l'équipe de France se laisser malmener par qui conque* », explique le vice-président de la Ligue nationale, qui aura pour une fois un regard bleu. « *Six joueurs sur douze sont, ont été ou seront palois, mais je n'aurai pas un regard particulier sur eux : il faut voir l'équipe de France dans sa globalité. L'heure est aujourd'hui à l'union sacrée, à la pensée unique autour de l'équipe de France pour aller enfin aux Jeux Olympiques. Ce groupe a le talent pour être au sommet de l'Europe pendant les trois ou quatre années qui viennent. Puis, vous savez, Bilba, Digbeu ou West sont des joueurs que j'aimerais bien avoir chez moi* », lâche-t-il avec un brin de malice. — D. L.

■ **RENFORTS STÉPHANOIS** (B. Puillet). — Deux nouveaux renforts sont venus grossir les rangs du CA Saint-Étienne (Pro B) : l'arrière aïlier d'Ajaccio Steve Jallabert (26 ans, 1,90 m) et le meneur de jeu d'Angers Pascal Perrier-David (27 ans, 1,80 m).

## NBA

## FINALE (5<sup>e</sup> match)

# Johnson le rebelle

Larry Johnson, l'ailler des Knicks, limité par une blessure, s'est surtout fait remarquer jusque là par ses frasques sociologico-politiques. Il avait l'occasion de se racheter la nuit dernière.

n'avaient gagné que celui où Larry Johnson avait bien joué. Ses seize points de la troisième rencontre avaient constitué l'appoint indispensable. Lors des trois autres parties, ses cinq points de moyenne représentaient un déficit insurmontable pour des Knicks diminués par l'absence de Pat Ewing, leur meilleur scoureur de la saison régulière.

Bien sûr, Johnson a l'excuse de sa blessure au genou, qui lui fit quitter le dernier match de la finale de l'Est contre Indiana, sur une civière. Il avait pu réintégrer le cinq majeur des Knicks pour l'ouverture de cette grande finale, mais son jeu tout en puissance avait manifestement souffert de cette parenthèse.

Depuis l'élimination de Pat Ewing, l'ancien « running rebel » (déjà !) de UNLV représente la seule véritable option poste bas des New-Yorkais. Il est aussi capable de rentrer des très longue distance. Quel qu'il arrive, le parcours fantastique des Knicks dans ces play-offs portera la marque de son jeu à quatre points miraculeux lors du match numéro 3 de la série contre Indiana. Dans la finale

contre les Spurs sa tâche a été particulièrement ingrate, puisqu'il a dû se coller Tim Duncan, le probable « MVP » de cette série. Avec un déficit de taille spectaculaire (onze centimètres), le duel a été particulièrement déséquilibré en « post-up ». Dans le match numéro 4, il n'a pu éviter l'élimination sur six fautes.

Avant-hier, à la veille d'une cinquième rencontre qui pouvait s'avérer fatale, il affirmait encore sa confiance de voir les Knicks prolonger leur interminable survie dans ces play-offs : « *Jeff Van Gundy nous a rappelé que l'histoire avec un grand « H » n'avait cessé d'être de notre côté depuis le début de ces play-offs. Alors on n'a pas vraiment peur de considérer que historiquement aucune équipe n'ait jamais réussi à revenir d'un déficit de 1-3 dans une finale.* »

On le voit, Larry Johnson est désormais un homme de toutes les convictions. Mais après les mises au point, on attendait impatiemment sa mise avec beaucoup de points.

## LE POINT

San Antonio - New York : 3-1 (89-77, 80-67, 81-89, 96-89)

5<sup>e</sup> rencontre, la nuit dernière à New York : prochain match (si nécessaire), demain à San Antonio. La série se déroule au meilleur des sept matches.

## HANDBALL

## DIVISION 1 MASCULINE

## Tchoumak à Bordeaux

BORDEAUX (G. Riffade). — Le Russe Igor Tchoumak (1,98 m, 33 ans) jouera la prochaine saison à Bordeaux. L'arrivée en Gironde de l'ex-gardien de Montpellier et Besançon semble couper court au suivi de la piste Bruno Martini. D'autant que Patrick Bos a résigné définitivement pour deux saisons. Dans le champ, l'international cubain Ignacio Suarez (1,82 m, 26 ans), un arrière gaucher capable de jouer à l'ailé, a également rejoint le club bordelais.

■ **TOULOUSE ET LIVRY-GARGAN DEVONT PATIENTER.** — La chaleur estivale, sans doute... Initialement prévu pour hier, le verdict de la commission du contrôle de gestion ne sera communiqué que lundi par la Fédération française. En clair, Toulouse (8<sup>e</sup> de D 1) et Livry-Gargan (promu en D 1) devront encore patienter avant de savoir, officiellement, s'ils joueront en Division 1 la saison prochaine. — Ak. C.